

dans un drame majestueux qui prend des milliers d'années à se dérouler, nous avons la naïve audace de nous constituer comme le centre du monde et de l'univers !

Il nous semblerait tout naturel que pendant le court espace de temps que nous avons à passer sur ce globe, et pour épargner quelques souffrances à notre corps, la terre changeât d'axe et d'orbite, qu'elle tournât autrement sur elle-même et autour du soleil. Nous ne sommes pas loin de trouver étrange qu'il n'en soit pas ainsi, que la planète ait pour nous autre chose que des sourires de printemps et des roses, alors qu'il nous paraît normal qu'elle ait pour le reste de nos semblables ses variations de chaleur et de froidure, ses épines et ses tempêtes !

Eh oui ! nous en sommes là ! Nous voudrions que, pour épargner un froissement à nos nerfs, un sanglot à notre poitrine, quelques pleurs à nos yeux, Dieu modifiât les lois essentielles de la nature physique et la marche de l'humanité. Nous l'accusons d'impassibilité, quand ce n'est pas de cruauté, parce qu'il ne se rend pas à nos caprices, parce qu'il existe encore des hivers et des automnes, parce que l'univers continue à rouler dans l'espace aujourd'hui comme hier, pour nous comme pour les autres qui nous ont précédés ou nous accompagnent dans notre circonvolution autour de l'astre-roi. L'égoïsme individuel, tel qu'il s'affiche chez certains romanciers et chez certains révoltés, a des prétentions ineffables.

Parce qu'un libertin sera revenu de Cythère plus dégoûté que rassasié, parce qu'il aura rapporté de ses orgies moins d'ivresse que de fiel, moins de roses que d'épines, moins de joies que d'amertumes, il faudrait que le monde entier prêtât une oreille compatissante à ses lamentations de décavé et de blasé, il faudrait que l'Etat le pensionnât pour lui donner le loisir de chanter sa mélancolie et sa lassitude de la vie ! Parce que ce mari aura eu en ménage des mécomptes dûs,